

Rencontre avec Jean Lambert-wild en sortie de scène d'*En attendant Godot*.  
Vertigineux quart d'heure.

*En attendant Godot* de Samuel Beckett.

Un spectacle de Jean Lambert-wild, Lorenzo Malaguerra et Marcel Bozonnet.

Présenté les 26 et 27 septembre 2014 au Théâtre de l'Union,

dans le cadre de la 31<sup>ème</sup> édition du **Festival des Francophonies en Limousin**.

*Propos recueillis par Emilie Barrier.*

*Les personnages d'En attendant Godot paraissent confrontés au vide de l'existence, à la vacuité. Dans le texte, le langage semble être une de leurs armes premières pour combler ce vide. Pensez-vous que le théâtre et l'acte de créer permettent aux hommes d'affronter la vacuité ?*

Ouh là. D'abord vous commencez par un présupposé que je ne partage pas. Est-ce que ce texte parle du vide de l'existence ? Je ne pense pas. Je ne pense pas qu'il parle du vide de l'existence. Ce sont au contraire des existences bien remplies. Remplies d'amitiés, de drôleries, de tragédies, de peurs. Ça parle peut-être de beaucoup d'autres choses. Ça parle peut-être de la dérision de notre existence, de l'humour tragique de notre existence, mais pas de l'existence comme un vide. Je pense que c'est même une erreur de lecture. On me dit souvent « Beckett, le théâtre de l'absurde »... Mais ce n'est pas absurde Beckett. C'est extrêmement concret. Il suffit de lire les choses pour ce qu'elles sont, et pas d'essayer de commencer avec un présupposé. Moi vous savez je suis un peu idiot, je lis les choses comme ce qu'elles sont. Et je n'ai pas vu de vide de l'existence dans les échanges d'amitiés qu'il y a entre Vladimir et Estragon, ni dans ces curiosités de relation qu'il y a entre Lucky et Pozzo. Donc, voilà donc, ça c'est la première réponse pour le texte : je ne parierai pas là-dessus.

Quant à assigner au théâtre une fonction... Je trouve ça très étrange de commencer par la négative de ce que l'on est pour imaginer que le théâtre va combler une négative. Pour moi le théâtre ne "comble pas de négatif". Parce que pour commencer il n'y a pas de négatif en soi. L'existence n'est pas un vide ! C'est un plein ! C'est un plein je l'espère, d'amours, de pleurs de tristesses, et d'humanités. Donc le théâtre ne remplit pas un vide. Le théâtre exalte un plein. Ce n'est pas tout à fait la même chose. Il va puiser dans la source de votre humanité des "puissances", qui font qu'à un moment vous êtes capable de contempler les cieux, de regarder les abîmes, et d'en rire. Voilà, au théâtre on tue les Dieux, on mange leurs petits commis, et l'on est capable de rire et de pleurer de ça. Ce n'est pas un exercice du vide. C'est même peut-être une pensée « petite bourgeoise » d'imaginer que : « Voilà, il y a ce vide... Ect.. ». Moi, je ne crois pas. Le vide c'est une question petite bourgeoise pour moi. Je pense qu'il y a les actes de fureur du théâtre, et les emballements de l'âme que nous avons. Ces chocs émotionnels ne sont pas la preuve du vide, mais sont la preuve de la communauté d'esprits qui se fonde, des électricités qui nous animent, et de l'énergie. L'énergie ce n'est pas un vide ! C'est même presque une erreur de physique quantique ce que vous êtes en train de me dire.

Après, si l'on devait assigner un rôle au théâtre, il aurait cette curiosité de tout de suite s'en échapper. Parce que c'est un animal libre et mutant. C'est du vivant, il est en mutation constante, en transformation permanente. Assignez-lui un rôle et il s'en évadera. C'est une définition indéfinissable le théâtre.

*Est-ce que pour vous c'est un endroit le théâtre ?*

Bien sûr.

*Quoi comme « endroit » ?*

Un endroit, ce n'est pas un lieu.

*Vous pouvez faire la différence ?*

Entre un endroit et un lieu ? Oui. Par exemple le Théâtre de l'Union est un lieu. Cela peut être l'endroit du théâtre. Mais l'endroit du théâtre peut être ailleurs. Il peut être en vous. Il peut être dans vos nuits. Il peut être sur une place publique, il peut être sur une chaise, il peut être dans un murmure... L'endroit du théâtre est plus vaste puisqu'il est justement l'exercice de votre humanité.

C'est un médium de transmission, qui existe depuis longtemps, et qui survit à tous les médias. Donc il y a des lieux où l'exercice de notre humanité est plus approprié, le Théâtre de l'Union par exemple, mais tous les endroits sont possibles. L'on peut faire théâtre à peu près partout. Il suffit de "ritualiser" cet exercice et d'en trouver la scène.

*Ce que vous entendez par le "ritualiser" c'est lui "assigner des codes" ?*

Ce n'est pas tout à fait lui assigner des codes. C'est "l'acte magique" par lequel la relation de transmission, entre un être qui se dépossède et un autre qui le reçoit devient possible.

*D'accord. Et est-ce que vous pouvez me parler un peu du processus qui conduit une image intérieure à "passer" à la scène ?*

Une image intérieure ? Moi je ne travaille pas avec des images intérieures.

*Alors d'où viennent les "images extérieures" que j'ai vues ? Est-ce qu'elles sont nées de la scène ? Ou est-ce qu'elles sont nées dans votre esprit ?*

Ah... Mais si l'on savait ce que l'on allait faire, on ne le ferait pas, il n'y aurait pas d'utilité. D'où viennent les choses ? Viennent-elles d'ici ? Ou de là ? Moi, je crois à l'art de l'alliage. Je pense que le tout est beaucoup plus poreux que ça. Vos "image intérieures" comme vous les appelez, sont forcément construites par des images extérieures, qui se sont modifiées au contact d'autres images intérieures. Je pense que nos fulgurances, nos instincts animaux sont commandés par la **capacité que nous avons d'être à l'écoute**. Donc il faut simplement être à l'écoute, à l'écoute des signes (*A ce moment précis les cloches se mettent à sonner, justement*) et les symboles qui agissent autour de nous. Ils sont nombreux, comme une cloche qui sonne. (*Rires, cloches, silence*)

*Le son de ces cloches est électronique, vous le saviez ?*

Oui, bien sûr et ça s'entend !

*Est-ce que vous tissez des parallèles entre le théâtre et la philosophie ?*

*Est-ce que vous pouvez les décrire ?*

(*Silence*)

C'est quoi pour vous la philosophie ?

(*Un long silence*)

*Comme le théâtre peut-être : une tentative.*

Pour moi le théâtre n'est pas une tentative. C'est très étrange tout ça. Pour moi la "tentative" c'est aussi un lieu commun. « On fait toujours une tentative... ». Non, ce n'est pas une tentative. Tentative de quoi ?

*C'est l'une des questions que j'avais envie de vous de vous poser. Est-ce que pour vous le théâtre serait une fuite du réel ? Une manière de le modifier ?*

Pour moi cela ce sont des antennes et des lieux communs petits bourgeois que l'on attache au théâtre. La fuite du réel ? Des fausses catharsis !

Non. C'est un exercice.

**Un exercice d'humanité.** Et il y a plusieurs façons de s'exercer à notre humanité, d'améliorer notre éducation au quotidien. Nous sommes des êtres friables que nous devons consolider. **Et le théâtre permet cette consolidation. La philosophie aussi.** Ce sont des exercices salutaires, mais ce ne sont pas des tentatives. L'existence n'est pas une tentative.

*Qu'est-ce ce que c'est alors ? Qu'est-ce que l'existence ?*

C'est une promesse.

Ce n'est pas la même chose.

Je précise pourquoi sur ça je suis un peu vif :

C'est une drôle de chose d'imaginer comme préambule un **vocabulaire de la désespérance**. La tentative porte en soi son échec. Elle le porte. On fait une tentative, on va lécher la vitrine, on va roder autour...

Moi, je ne fais pas des tentatives. Je veux bien des assauts, je veux bien des conquêtes, je veux bien une folie, je veux bien construire un empire des sens. Mais on ne tente pas d'aimer une femme, on l'aime ou on ne l'aime pas. On ne tente pas d'être un homme. On l'est ou on ne l'est pas. Par contre on peut consolider tout ça. On peut consolider son amour, on peut consolider son humanité.

Je trouve qu'aujourd'hui il y a quelque chose de théâtral, une sorte de degré infécond de la poésie qui consiste à employer ce que j'appelle "nos petites gênes de l'existence". Nous avons des petites gênes, des petites médiocrités. Un jour, l'on se sent vide, alors qu'en fait on n'est pas vide, on est simplement un peu fatigué. Ou un peu feignant, parce que, étonnamment, ce ne sont pas les plus fatigués qui se sentent vides, ce sont souvent les plus feignants. Et puis l'on se sent abattu, alors l'on ne sait pas si l'on peut tenter quelque chose. Une sorte de restriction de l'âme, restriction de génération... Et il n'y a pas de folie là-dedans !

Faut être plus dingue. L'existence justement est une promesse, et c'est une promesse dingue qui nous est faite. Qui plus est, c'est une promesse que l'on peut transmettre. L'existence est une joie des cellules ! Et le théâtre est l'expression de la joie de ces cellules-là. Presque, on pourrait dire : soyons fous. Faisons du théâtre pour réveiller nos mémoires enfouies, pour que vos mitochondries dans vos cellules finissent par frétiller de plaisir. Voilà, ça c'est une exaltation ! Un théâtre qui ne serait pas une exaltation, même du pire, même de la tragédie je trouve qu'il ne porte pas en lui la promesse d'une existence. Donc il est déjà moribond. Or, c'est un art vivant. Vous voyez ?

C'est la même chose en philosophie. Donc la question des "parallèles", je ne l'emploierai pas. Je dirais que philosophie, poésie, théâtre, musique et beaucoup d'autres choses, littérature, peinture, sculpture, beaucoup, beaucoup d'activités humaines créent **des conjugaisons dont le point central est à un moment votre "capacité à vous tenir droit"**. A être en résistance face aux assauts du monde, lequel nous couvre souvent de médiocrité. A être capable d'affronter la mort, et de le faire en riant. Cela n'est pas simple.

Voilà, c'est pour ça qu'on a besoin d'un peu de grandeur, sinon, et bien comportons-nous comme des singes, et nous n'aurons pas besoin de tout ça. Voilà, c'est ça qui est intéressant, et c'est pour ça qu'on a besoin de cet endroit en nous, et de lieux comme ici pour que cet endroit puisse respirer et se déployer pour devenir une zone de partage. Nous sommes des animaux grégaires, on a besoin de communautés : communautés d'esprit, communautés d'hommes, communautés d'artistes et communautés de publics. Et c'est ça qu'on recherche désespérément.

Vous avez une dernière question ?

*J'ai une dernière question, oui, mais moins méandreuse. C'est une question très pragmatique : je m'interrogeais sur votre conception de la critique, sur l'importance que vous adjugez au fait de dire des mots autour du théâtre, de chercher, de creuser, et de laisser des traces. Et je me posais la question brutale de savoir comment vous allez développer la critique, ici en Limousin ?*

Alors c'est très concret : d'abord je crois à la critique et je crois au libre exercice de la critique. Elle organise la mémoire de notre endroit. Elle en est une traduction, une amplification. La critique n'est pas un jugement, pas du tout. Ce n'est pas un jugement la critique, c'est une analyse de cet endroit, de cette mémoire, du placement que vous avez dans l'endroit où vous êtes.

Je l'expliquais dernièrement à quelqu'un : des amères qui nous permettent à nous de nous diriger, de savoir où je suis et ce que je suis. Suis-je plutôt ici ou plutôt là ?

Ce sont des points de navigation dans un espace gigantesque. Donc il faut que cette critique se développe. Elle se développera parce que je pense qu'aujourd'hui la critique doit être accompagnée de toutes les formes possibles. Il faut lui laisser cette liberté d'existence, de parole et d'esprit. Il faut pour ça lui en laisser la place. Donc nous aurons au Théâtre de l'Union, lorsque j'en serai le directeur, le plaisir d'accueillir régulièrement l'AICT, qui est l'Association Internationale de Critique Théâtrale. Il y aura des colloques, et ce sera un beau moment d'émulation et d'exaltation où l'on pourra confronter tous ces esprits et voir justement ce qu'il en sort.

Moi je suis toujours à l'écoute. Ce sont vraiment des endroits, pour le coup, d'expérience utile. Alors après, la critique elle est vaste, et aujourd'hui elle a tendance à se développer tout azimut. Il faut simplement qu'elle ne perde pas la colonne vertébrale de ce qui l'unit à notre royaume qu'est le théâtre.

Voilà, je ne pouvais pas dire plus.

*Propos recueillis par Emilie Barrier.*